

# art press

AVRIL 2022 BILINGUAL ENGLISH/FRENCH

ÉRIC POITEVIN INTERVIEW PAR ÉTIENNE HATT  
LAURA HENNO DAVID HOCKNEY  
EUGÈNE LEROY PAR HECTOR OBALK  
FATA MORGANA AU JEU DE PAUME  
ASIE: ARTISTES ET PEUPLES DE LA MER  
LES CAHIERS À L'ÈRE MAO PAR JACQUES AUMONT  
GLISSANT PAR FRANÇOIS NOUDELMANN  
DARRAGON ARNAUD MOULÈNE

498

CAN 13,60 \$CA - USA 13,99 \$US  
DOM 9,20 € - PORT. CONT. 9,20 €  
BEL. ESP. ITA. 8,90 €  
CH 15,60 FS - MAROC 85 MAD

M 08242 - 498 - F: 7,10 € - RD





both writing and forms. And she maintains a personal practice of writing, like gymnastics. She writes all the press releases and press kits herself. It is important for her. Thanks to her studies, the young woman developed a specialisation in eighteenth century art. She worked at the Château de Versailles, before joining Natalie Seroussi's gallery for five years. Then came the idea of opening her own gallery, first with friends, then alone. When asked about the reasons that led her to embark on this perilous adventure at such a young age, with no real experience of the profession, she invokes the desire to stay as close as possible to artists and creation.

#### AS CLOSE AS POSSIBLE

At the gallery's beginnings, she organised group exhibitions which already presented a mix of established and emerging artists, such as *Partition du silence* (2016), which included works by Dominique Blais, Céleste Boursier-Mougenot, Julien Discrit and Ange Leccia. An exhibition on sound, but without sound. Silent. In general, Anne-Sarah Bénichou likes nothing so much as assuming the role of an exhibition curator. And she misses it, in these unpropitious circumstances. The successive lockdowns postponed the gallery's artists' exhibitions, which she also takes great pleasure in organising, and these must now be held. Recently, the space was occupied by a collective exhibition of in-

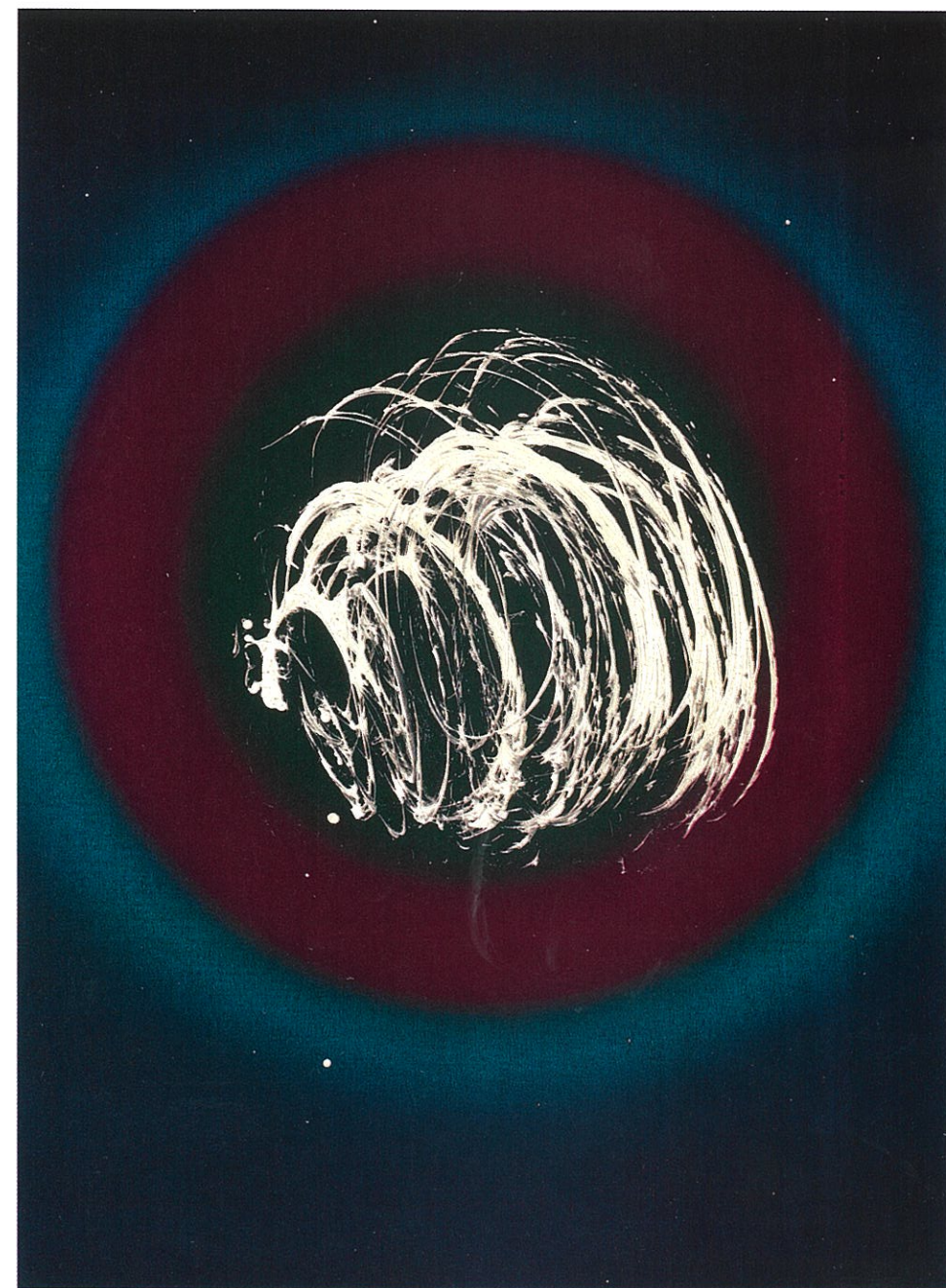
house artists, with works by Marion Baruch, Mireille Blanc, Julien Discrit and Juliette Minchin. It was called *Fragments d'un discours esthétique* (January 29th—March 5th, 2022). Despite the rather dry title, it refers to the *Fragments d'un discours amoureux* by Roland Barthes. Baruch's hollowed-out paintings and Minchin's shreds of wax are on display, amongst other things. But the love metaphor, even if it was not very visible here, was just enough to evoke the imagination of the gallery and its founder, who came to art according to the idea of a vocation of love. Iris Clert is a reference amongst others (but not a model), and Anne-Sarah Bénichou used to welcome visitors with tea and cakes that she baked herself (all things now prohibited by the health measures in place). Making and offering pastries implies a certain generosity, because it is time that is given, and that is relatively priceless. The future of the gallery is to expand further, despite the unfavourable context. The gallery employs "2.5" employees and, before the pandemic, it took part in many fairs (Artissima in Turin, Independent in Brussels, the Beirut fair, Paris Photo, Drawing Now, etc.). Bénichou loved to exhibit works on the other side of the world, but she is now trying to become more established in Europe. And above all, not to give in to fashion, but to exhibit the artists that she loves. "I keep going where I want to go," says the gallery owner. ■

Translation: Juliet Powys

*Partition du silence*. Galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris, 2016. Exposition collective avec *group show with* Dominique Blais, Céleste Boursier-Mougenot, Julien Discrit, Tal Isaac Hadad, Atsunobu Kohira, Ange Leccia, Camille Llobet, Laurent Montaron, Melik Ohanian. (Court. les artistes)

Celle qui apprivoise depuis 40 ans le souffle vital de la peinture ne cesse de se confronter à de nouveaux défis. Au cœur de deux expositions successives, *Alchimie d'un vitrail* au musée Camille Claudel de Nogent-sur-Seine (2 avril - 26 septembre 2022) et *le Chant des étoiles* au musée Unterlinden de Colmar (1<sup>er</sup> octobre 2022 - 28 mars 2023), Fabienne Verdier expérimente les exigences du vitrail et s'hypnotise des couleurs du retable d'Issenheim. Un dialogue ressourçant avec l'histoire de l'art par lequel l'artiste inaugure une voie nouvelle, vers la lumière et l'invisible.

■ « Laisse rêver les lignes », cette phrase reprise à Paul Klee est encadrée sur une des pages fourmillantes d'un carnet de Fabienne Verdier. En regard, plusieurs vierges de Van Eyck et cette irrésistible sensation d'élévation d'une « matière-lumière qui monte, qui vibre, qui irradie », écrit l'artiste. L'éveil au mystère de la lumière s'affine avec la contemplation des peintres flamands lors de son exposition au musée Groeninge de Bruges en 2013, organisée par Daniel Abadie. Plus tard, en 2018, grâce à la commande de trois vitraux pour le chœur de l'église Saint-Laurent de Nogent-sur-Seine et d'un oculus au cœur de l'hôtel-Dieu-Le-Comte de Troyes (siège de la nouvelle Cité du vitrail inaugurée ce printemps), il prend son envol, impulsé par le passage du feu dévolu à la technique du vitrail. La ligne de l'artiste devient onde incandescente, agissante, médiumnique. À l'image d'un ancien gnomon, elle se fraye un passage, ondoie, enveloppe le vide, strie la colonne de pierre, s'y love un instant avant de poursuivre sa course au rythme de l'orbe du soleil. Forme flottante, elle est la projection des méandres que l'artiste a fait jaillir dans les vitraux. Ombre veloutée d'or, le jaune d'argent mêlé à la grisaille s'inspire du savoir-faire des vitraux champenois du 16<sup>e</sup> siècle, fleurons du patrimoine régional. La quête de ce précieux brillant a donné lieu à une initiation alchimique harassante pour libérer le jaune d'argent, habituellement circonscrit dans la masse du verre. Mais la peintre, fidèle à son geste spontané et aidée par la maître-verrier Flavie Serrière Vincent-Petit, a réussi l'inimaginable, transcender la technique ancestrale. « Tous les après-midis, ça danse dans la chapelle, on peut tourner autour, on a une vision différente car l'immatérialité surgit. C'est magique que le peintre s'intéresse à la terre et que la terre devienne lumière par l'alchimie du feu », confie-t-elle. « Quelque chose du rêve des déformations s'introduit dans l'âme du travailleur », écrivait Bachelard. Pour Fabienne Verdier, il s'agit du rêve de l'abstraction, essentielle, symbiotique avec l'univers. Une peinture des éléments.



Rainbow Painting, 2021. Acrylique et technique mixte sur toile *acrylic and mixed media on canvas*. 183 x 135 cm

## FABIENNE VERDIER, PEINDRE LA LUMIÈRE PAINTING LIGHT

Julie Chaizemartin

## LE CHANT DES VORTEX

« J'ai failli abandonner, puis un jour, lors du dernier essai, ça y est, il tenait seul dans l'espace grâce à la réserve de matière dans mes pinceaux. » Cette « réserve », elle l'apprivoise durant ses années en Chine, puis elle l'adapte à une échelle monumentale dans son atelier du Val d'Oise, non loin de la terre de Van Gogh. Si le peintre hollandais savait emplir ses ciels et ses champs de blé de vibrantes volutes atmosphériques, Fabienne Verdier couche ses ondulations sur ses toiles immenses, au-dessus desquelles elle vole, accrochée à son pinceau gigantesque sur lequel elle a greffé un guidon de bicyclette pour mieux se mouvoir. Tout son corps est à l'œuvre, grâce à un mécanisme de travelling, disciple de l'énergie de la terre et de l'air. Si la gravité opère, elle se frotte au dynamisme du mouvement. La ligne de l'artiste se maintient en suspension et se gonfle à l'écoute de fragments d'*arias* de Mozart lors d'un projet à la Juilliard School de New York en 2014. De la mélodie et de ses pinceaux, naissent ses grands *Vortex*, flux verticaux en expansion, désormais enchâssés (don de l'artiste) dans l'écrin de deux fenêtres du musée de Nogent. Le vitrail *Forces tourbillonnaires* prolonge la salle qui conserve la *Valse* de Camille Claudel. De la danse au modelé de la sculpture, du chant à la respiration de la peinture, les lignes d'énergie des deux artistes s'enlacent, aériennes. « Je me sens proche de Camille Claudel, de son intérêt pour les forces vives de la matière. Je pense à sa *Vague* aussi. Mes *Forces tourbillonnaires* relatent aussi son amour impossible avec Rodin. » Nouvelle matrice de ses recherches, plusieurs *Vortex* sont nés. Un immense, de sept mètres de haut, sera installé dans l'exposition qu'elle prépare pour le musée Unterlinden de Colmar. Devant la reproduction du Christ ressuscité de Grünewald qui orne l'entrée de son atelier, elle me montre la circonvolution ascensionnelle

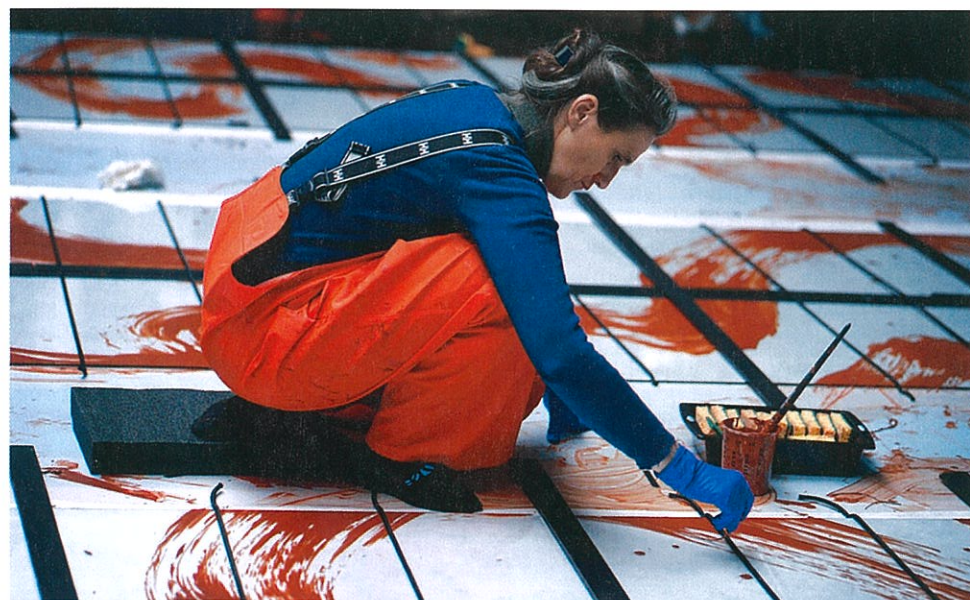
du drapé. Dans la vaste nef conçue par Herzog & de Meuron pour le musée, le *Vortex*, tel un retable contemporain, déploiera sa force cosmique entre la terre et le ciel. Autour, 76 halos de couleurs polyphoniques rappelleront l'aberration de lumière qui entoure le visage du Christ de Grünewald. Procession d'âmes sur le départ dans une chapelle ardente...

## PEINTURE CÉLESTE

Fabienne Verdier a pensé à la pandémie et à celle de l'ergot de seigle au 16<sup>e</sup> siècle dont les victimes se recueillaient dans l'espoir d'une guérison devant le retable d'Issenheim. Elle évoque aussi sa douleur devant le corps emplastiqué, au deuil impossible, de son cher ami, Alain Rey, mort durant l'épidémie de Covid-19. Alors, elle s'est mise à peindre, nappe de glaciés après nappe de glaciés, mélangeant le magenta, le bleu cyan et le jaune, dans une quête incessante du spectre invisible de la lumière blanche. « J'ai essayé d'inventer un nouveau langage, une nouvelle icône. » Peinture extatique, céleste. En virtuose de la couleur, ses cercles, appelés *Rainbows*, sont pareils aux poussières d'étoile qui continuent de vivre dans le fluide gazeux de l'atmosphère, métaphore des âmes quittant nos corps. Jamais lyrique, infiniment poétique, la précision formelle de Fabienne Verdier, à l'instar des écoulements de Pollock et des vibrations de Newman, renouvelle encore une fois le champ et les possibilités de l'abstraction. « Pas de place pour l'inertie », souffle une autre de ses notes. ■

*Julie Chaizemartin est journaliste et critique d'art. Elle est également la fondatrice d'Art District Radio, webradio consacrée à l'art et au jazz, et l'auteur du livre Ferrare, joyau de la Renaissance italienne (Berg International, 2012).*

Fabienne Verdier travaillant sur son projet de vitraux à l'église Saint-Laurent de Nogent-sur-Seine working on her stained glass project



**The woman who has been taming the vital breath of painting for 40 years is constantly facing new challenges. In two successive exhibitions, *Alchimie d'un vitrail* at the Camille Claudel Museum in Nogent-sur-Seine (April 2nd – September 26th, 2022) and *Le Chant des étoiles* at the Unterlinden Museum in Colmar (October 1st, 2022 – March 28th, 2023), Fabienne Verdier experiments with the demands of stained glass and hypnotises herself with the colours of the Issenheim altarpiece. A fresh dialogue with the history of art through which the artist inaugurates a new path, towards the light and the invisible.**

“Let the lines dream.” This sentence, taken from Paul Klee, is framed on one of the full pages of Fabienne Verdier's notebook. Opposite, several Van Eyck virgins and the irresistible sensation of elevation of a “light-matter that rises, that vibrates, that radiates,” as the artist writes. This awakening to the mystery of light was refined by the contemplation of Flemish painters during her exhibition at the Groeninge Museum in Bruges in 2013, organised by Daniel Abadie. Later, in 2018, thanks to the commission for three stained glass windows for the choir of the Church of Saint-Laurent in Nogent-sur-Seine and an oculus in the heart of the Hôtel-Dieu-Le-Comte de Troyes (the headquarters of the new Cité du Vitrail, inaugurated this spring), it took off, driven by the trial by fire vested in the stained glass technique.

The artist's line becomes an incandescent wave, active, medium-like. Like an ancient gnomon, it breaks through, undulates, envelops the void, streaks the stone column, and nestles there for a moment before continuing its race to the rhythm of the sun's orb. A floating form, it is the projection of the meanderings that the artist has made burst forth from the stained glass windows. The silver yellow mixed with greyness, a velvety shade of gold, is inspired by the know-how of the sixteenth century stained glass windows of Champagne, jewels of the regional heritage. The quest for this precious brilliance gave rise to a gruelling alchemical initiation to release the silver yellow, usually confined to the mass of the glass.

## THE SONG OF THE VORTEX

But the painter, faithful to her spontaneous gesture and assisted by the master glassmaker Flavie Serrière Vincent-Petit, has accomplished the unthinkable, transcending the ancestral technique. “Every afternoon, the light dances in the chapel, you can walk around it, its immateriality induces a different vision. It is magical that the painter is interested in the earth and that the earth be-



Série *series* Topographies imaginaires. Musée Camille Claudel, Nogent-sur-Seine, 2022. Avec *with Flavie Serrière Vincent-Petit*. (Cette double page *this spread*: © Christophe Deschanel)

comes light through the alchemy of fire,” she says. “Something of the dream of deformation enters the soul of the worker,” Bachelard wrote. For Fabienne Verdier, this is the dream of abstraction, essential, symbiotic with the universe. An elemental form of painting. “I almost gave up, and then one day, on the last try, there it was, it stood alone in space thanks to the reserve of material in my brushes.” She tamed this “reserve” during her years in China, before adapting it on a monumental scale in her workshop in the Val d'Oise, not far from the land of Van Gogh. Whereas the Dutch painter knew how to fill his skies and wheat fields with vibrant atmospheric scrolls, Fabienne Verdier lays her undulations on her immense canvases, which she flies above, hooked to her gigantic brush which she grafted to a bicycle handlebar to allow for better movement. Her whole body is at work, thanks to a travelling mechanism, a disciple of the energy of the earth and the air. If gravity is operative, it rubs shoulders with the dynamism of movement. During a project at the Juilliard School in New York in 2014, the artist's line remained suspended and swelled to the sound of fragments of Mozart's *arias*. Her great *Vortex*, expanding vertical flows, now embedded in the frame of two windows at the museum of Nogent (gift of the artist), were born from the melody and her paintbrushes. The *Forces Tourbillonnaires* stained glass window extends

the room containing Camille Claudel's *La Valse*. From dance to sculpture, from song to the breath of painting, the energy lines of the two artists are intertwined, aerial. “I feel an affinity with Camille Claudel, her interest in the vital forces of matter. I'm thinking of her *Vague* too. My *Forces Tourbillonnaires* also recount her impossible love with Rodin.”

## CELESTIAL PAINTING

The painter has created several *Vortex*, a new matrix of her research. A huge one, seven meters high, will be installed as part of the exhibition she is preparing for the Unterlinden Museum in Colmar. In front of the reproduction of Grünewald's Risen Christ, which adorns the entrance of her workshop, she shows me the ascending circumvolution of the drapery. In the vast nave designed for the museum by Herzog & de Meuron, the *Vortex*, like a contemporary altarpiece, will deploy its cosmic strength between earth and sky. All around, 76 halos of polyphonic colours recall the aberration of light that surrounds the face of Grünewald's Christ. Procession of departing souls in a burning chapel...

Fabienne Verdier thought about the pandemic and that of the ergot of rye in the sixteenth century, whose victims gathered in front of the Issenheim altarpiece in the hope of a cure. She also evokes her pain in front of the plastic-wrapped body of her dear friend Alain Rey, who died during the Covid-19 outbreak and whom it was impossible for her to mourn. So she began to paint, layers after layers of glaze, mixing magenta, cyan blue and yellow, in a tireless quest for the in-

visible spectrum of white light. “I tried to invent a new language, a new icon.” Ecstatic, celestial painting. A virtuoso of colour, its circles, entitled *Rainbows*, are like the star dust that continues to live in the gaseous fluid of the atmosphere, a metaphor for souls leaving our bodies. Never lyrical, infinitely poetic, Fabienne Verdier's formal precision, like Pollock's drips and Newman's vibrations, ceaselessly renews the field and the possibilities of abstraction. “No room for inertia,” whispers another of her notes. ■

Translation: Juliet Powys

*Julie Chaizemartin is a journalist and art critic. She is also the founder of Art District Radio, an internet radio station devoted to art and jazz, and the author of the book Ferrare, joyau de la Renaissance italienne (Berg International, 2012).*

## Fabienne Verdier

Née en *born in* 1962 à *in* Paris  
Vit et travaille près de *lives and works near* Paris  
**Expositions personnelles Solo shows:**  
2022 Saarlandmuseum - Moderne Galerie, Saarbrück; Musée Unterlinden, Colmar  
2021 Galerie Lelong & Co., Paris  
2020 LIAIGRE, Paris; Waddington Custot Galleries, Londres  
2019 Galerie Lelong & Co. Paris; Musée Granet, Aix-en-Provence  
2018 Galerie Lelong & Co., Paris; Galerie Alice Pauli, Lausanne  
2017 Galerie Lelong & Co., Paris; Waddington Custot Galleries, Londres; Musée Voltaire de la Bibliothèque de Genève  
2015 Galerie Alice Pauli, Lausanne